

Le mobilier



A l'entrée de l'église, à gauche, les fonts baptismaux à cuve octogonale, à droite, le bénitier et le confessionnal sont du 19e siècle.

Deux cloches, fondues par Bollée au Mans, ont été bénites le 1er décembre 1872.

Une statue ancienne de saint Roch, en bois polychrome, du 17e siècle, est conservée dans la sacristie. Roch est représenté avec un ange et un chien (groupe sculpté inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 16.12.1965).

Né à Montpellier vers 1300, Roch, guérit des pestiférés au cours d'un pèlerinage à Rome. Atteint lui aussi de la peste, il se retire dans une forêt, un ange le soigne, un chien lui apporte du pain chaque jour. Roch a été très invoqué à partir du 15e siècle comme protecteur des épidémies. Son culte décline à partir du moment où la peste tend à disparaître (17e siècle), mais on le constate encore très vivant dans la région de La Trimouille au 19e siècle.

Outre les statues de Notre-Dame de Lourdes et de Joseph, un certain nombre de statues sont disposées dans la nef.



Au sud, Antoine de Padoue avec l'Enfant Jésus qui guide ses lectures, au nord la Vierge (statue dorée), Jeanne d'Arc, Marguerite-Marie Alacoque, Thérèse de l'Enfant Jésus et Bernadette agenouillée et tournée vers Notre-Dame de Lourdes (qui lui est apparue en 1858), Radegonde.

Sous la statue de Jeanne d'Arc, la liste des 36 noms des morts de 1914-1918 est accompagnée d'une Pietà, avec l'inscription : « Seigneur, donnez-leur le repos éternel ». Dessous le nom du mort de 1939-1945.

Encore au nord, un grand crucifix porte en bas une

plaque indiquant l'année sainte, mission de 1934.

Au sud, dans un cadre doré, la reproduction d'un Saint François d'Assise enlaçant le Christ crucifié, d'après Murillo.

Le chemin de croix est fait de bas reliefs monochromes.

Il est exceptionnel de trouver une statue isolée de la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie.



Jésus est apparu à Marguerite-Marie Alacoque, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes » ; c'est à elle que l'on doit l'expression de Sacré-Cœur. Cette expression sera consacrée officiellement en 1685. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré-Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864. Elle sera canonisée en 1920.

Cette petite église toute simple, témoin d'une longue histoire, est depuis longtemps une maison de prière.



© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Thollet (Vienne)

L'église Notre-Dame-de- l'Assomption



«Ma maison est une maison de prière »

Luc 19, 46

Un peu d'histoire

Le nom de ce petit village de la vallée de la Benaize apparaît en 1247 sous la forme Tolet, et dès le début du 14e siècle sous la forme Thollet.

L'abbaye bénédictine de La Règle à Limoges y aura un prieuré. La paroisse a fait partie jusqu'à la Révolution du diocèse de Limoges. La délimitation du département de la Vienne lors de la Révolution, l'a rattachée au diocèse de Poitiers.

L'église est placée sous le patronage de Notre Dame de l'Assomption, comme 120 autres églises paroissiales du diocèse de Poitiers.

Elle a été inscrite en totalité à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 7 juin 1993.

Une église romane

Son plan est on ne peut plus simple : une nef unique, vaste rectangle, suivie d'un chœur presque carré et moins large.

Le portail, en arc brisé, comprend un tore ou boudin limousin entre deux rouleaux. Il est surmonté d'une petite baie étroite, d'une corniche à modillons (têtes humaines ou animales), et d'un pignon très élancé. Quatre marches précèdent le portail.



La nef n'a aucune ouverture du côté nord. Elle est éclairée au sud par deux petites baies, l'une en plein cintre, l'autre trilobée (réfection du 15e siècle). Une corniche en quart-de-rond au sommet des murs marque le départ de la voûte. Les murs latéraux sont épaulés à l'extérieur de contreforts plats, sans corniche. Un ancien cadran solaire est fixé sur un contrefort sud. La porte du mur sud est surmontée d'un linteau en bâtière avec croix à hampe.



Le rétrécissement important de l'accès au chœur est marqué par un arc triomphal en plein cintre à double rouleau.

Le chœur est éclairé par la baie axiale du chevet plat. Une arcade basse marque les murs latéraux.

L'ensemble de la construction est homogène et remonte au 11e-12e siècle.

Des remaniements au 15e siècle

La flèche polygonale en ardoises du petit clocher, domine l'église.

De la fin du Moyen Age date la voûte en bois formant berceau légèrement brisé, et la belle charpente à chevrons formant ferme. La voûte du chœur, en bois, en anse de panier, bien plus basse que la voûte de la nef, remonte à la même époque. Le mur diaphragme au-dessus de l'arc triomphal a alors été percé d'une petite porte en accolade donnant accès au comble au-dessus du chœur.

L'une des baies sud de la nef a été reprise, comme l'indique son trilobe. La baie du chevet l'a été de même.

Des restes de peintures murales sont décelables sous le badigeon de 1911 : litre seigneuriale et, près de la porte sud de la nef, un Saint Christophe portant Jésus (14e siècle ?), le saint invoqué pour ne pas périr de mort subite sans le secours des sacrements.



Les autels

Le maître-autel du 19e siècle, en forme de tombeau, porte sur le devant une croix pattée. Sur la porte du tabernacle figure un ostensor, l'hostie est marquée des lettres IHS, abréviation de Jhésus.

Un autel en bois a été disposé à l'entrée du chœur pour permettre les célébrations face aux fidèles, dispo-

sition souhaitée après le concile de Vatican II pour une meilleure participation de la communauté, en fait reprise de la pratique du premier millénaire. De ce fait, comme dans beaucoup d'églises, le chœur ancien, ici un peu isolé par rapport à la nef, perd sa fonction primordiale de lieu de la célébration.



Deux autres autels sont placés en fin de nef. Un texte de 1924 les dit dédiés à Marie et au Sacré Cœur. Les deux statues qui les surmontent, Notre-Dame de Lourdes au nord, Joseph à l'Enfant au sud, indiquent plutôt le patronage très habituel de Marie et Joseph.

Le vitrail du chœur

Il est habituel de réserver le vitrail central du chœur pour le (la) patron(ne) de l'église. De fait c'est la Vierge à l'Enfant qui est représentée sur un nuage dans le vitrail. Une réalisation de Jean Clamens, Angers, 1914. Le décor peint, ajouté au 19e ou au début du 20e siècle, entoure le vitrail des paroles de l'ange à l'Annonciation : *Ave Maria gracia plena Dominus tecum* (Luc 1, 28), et de la salutation d'Elisabeth lors de la Visitation, *Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui Jesus* (Luc 1, 42). C'est en fait la formule liturgique du « Je vous salue, Marie », qui, par rapport à l'évangile de Luc, ajoute « Marie » et « Jésus ».

